

Entre 8h et 17h... ce n'est pas une fourchette

Quand j'ai décidé de faire un épisode sur l'anecdote que je vais vous raconter, je me suis tout de suite rappelé un sketch de l'humoriste Gad Elmaleh. J'aime beaucoup cet humoriste. (Un humoriste, c'est une personne qui raconte des blagues, des histoires drôles, de manière professionnelle, sur une scène, à la radio etc). Donc Gad Elmaleh, dans l'un de ses sketches, parle d'une visite chez Ikea et il raconte qu'à la fin il va voir le service client pour demander une livraison. Je ne me souviens plus pourquoi, mais l'important, pour nous, est qu'il demande à l'employé du service client, quand et à quelle heure il sera livré. C'est-à-dire quel jour et à quel moment de la journée il va recevoir ce qu'il a commandé. Pour le jour, pas de problème. La date est fixée. Pour l'heure, c'est plus compliqué. L'employé d'Ikea lui dit : "Je peux juste vous donner une fourchette". Dans son sketch, Gad Elmaleh comprend ce mot - fourchette - dans son sens propre, donc dans son premier sens, la signification principale : un couvert, un objet qu'on utilise quand on veut manger. Et donc il répond à l'employé d'Ikea : "Heu... Je ne comprends pas très bien. On a déjà des fourchettes à la maison. On n'a pas besoin de fourchettes". Ce à quoi l'employé répond, en parlant de l'autre sens, de l'autre signification du mot "fourchette" en français : "Mais non, ce que je veux dire, c'est que le livreur passera entre 8 heures et 17 heures." Oui, parce qu'en français, une fourchette, c'est aussi un intervalle entre deux valeurs. Par exemple, on peut parler d'une fourchette de prix : cet objet coûte entre 10 et 15 euros. Ici, c'est une question de temps. Le livreur va livrer la commande du client à un moment de la journée situé entre 8 heures du matin et 17 heures, soit 5 heures de l'après-midi. Le sketch se termine par la réaction du client : "Entre 8 heures et 17 heures ? Ben... c'est plus une fourchette, c'est un râteau." (Un râteau, c'est un outil de jardinage qu'on utilise pour ramasser les feuilles par exemple. Et ça ressemble à une TRÈS grande fourchette).

Alors, pourquoi cette longue introduction ? Parce que d'abord, j'aime bien cette histoire. Pourtant, je suis sûre que ça ne vous a pas fait rire. D'abord parce que je raconte très mal les blagues. Ensuite parce que Gad Elmaleh la raconte bien mieux que moi et surtout, il a des mimiques incroyables, des expressions du visage qui font rire même quand il ne parle pas. Et enfin parce que c'est toujours très difficile de comprendre une blague dans une langue qui n'est pas la sienne. L'humour, et encore plus le jeu de mots, est l'une des choses les plus difficiles à comprendre.

L'autre raison est bien entendu que mon anecdote parle de "fourchette", de rendez-vous, de créneau horaire etc etc. Et ça a un rapport avec mon histoire. Mais laissez-moi vous raconter.

Pour commencer, vous devez savoir que j'habite dans un immeuble de neuf étages. Mais ça, si vous avez écouté les épisodes précédents, et si vous avez une bonne mémoire, vous le savez déjà. Récemment, après un vote parmi les propriétaires des appartements, il a été décidé de changer de fournisseur de gaz. Ça veut dire que les propriétaires ont reçu un devis, une proposition, et ils ont décidé de remplacer le fournisseur de gaz actuel par une nouvelle compagnie, moins chère évidemment. Dans le cadre du changement, un technicien devait venir dans chaque appartement de l'immeuble pour faire le transfert, vérifier les installations qui nécessitent du gaz (les plaques de cuisson dans la cuisine, le barbecue sur la terrasse et peut-être pour certains, le chauffe-eau, ce qui permet d'avoir de l'eau chaude dans l'appartement, notamment pour la douche). Le responsable du syndicat a envoyé un message dans le groupe WhatsApp de l'immeuble pour indiquer la date et a demandé qu'il y

ait un adulte dans chaque appartement pour accueillir le technicien. Jusque là, ça va. Bien entendu, certains résidents ont demandé s'il était possible de contacter le technicien en amont, ça veut dire AVANT la date prévue, pour convenir d'une heure ou au moins d'une fourchette. Parce que pour l'instant, on avait seulement la date. En réponse, on a reçu un message qui n'était pas très clair mais qui avait l'avantage d'être rassurant. C'est peut-être - sans doute - mon imagination, mais quand j'ai lu le message, j'étais à peu près sûre que cinq ou six techniciens allaient venir et vérifier tous les appartements en une matinée et toute cette histoire serait finie rapidement.

En réalité, cela ne me gênait pas vraiment de devoir rester à la maison puisque je travaille de chez moi. Mais évidemment, je redoutais le fait que le technicien arrive justement au moment où je donne un cours sur Zoom. Je ne me souviens pas exactement, mais je crois que j'avais 5 ou 6 cours ce jour-là. J'espérais juste que, pour une fois, la loi de Murphy ne s'applique pas, et que le technicien arriverait chez moi à un moment ENTRE deux cours. J'avais aussi prévu d'aller faire quelques courses l'après-midi, mais je n'avais pas d'heure précise pour cela et donc ça ne me dérangeait pas trop d'attendre.

Juste pour faire une petite parenthèse - ça veut dire parler de quelque chose qui n'est pas directement relié au sujet - je voudrais juste dire que la loi de Murphy m'aime beaucoup en général. Ou alors, je suis un peu parano. Ça, c'est possible aussi. En tout cas, ce jour-là, quand j'ai commencé mon premier cours à 8h, j'étais contente parce que je me suis dit : les techniciens arrivent à 9h, j'habite au troisième étage, donc ils ne vont pas venir chez moi avant 9h et mon deuxième cours est à 11h. Donc ça devrait aller. Cela dit, moi qui aime bien contrôler un peu tout, et notamment mon emploi du temps, l'idée d'attendre un technicien sans savoir quand il arrive, sans même avoir une "fourchette" (pour moi, comme pour Gad Elmaleh dans son sketch, une fourchette entre 9h et 17h, ce n'est pas une fourchette, ça ne sert à rien)... donc l'idée d'attendre sans savoir quand le technicien allait arriver ne me plaisait pas trop.

Il faut aussi que je vous parle de quelques obstacles techniques. Je m'explique. Mon bureau, donc là où j'enseigne sur Zoom, est situé à l'opposé de la porte d'entrée de l'appartement. Je n'ai pas un appartement de la taille du château de Versailles, on est bien d'accord. Mais ça m'est déjà arrivé de ne pas entendre quelqu'un qui frappe à ma porte. Or, je ne sais pas pourquoi, mais les livreurs ici ont la fâcheuse tendance de frapper à la porte, au lieu de sonner. Autre endroit situé à l'opposé de la porte d'entrée : les toilettes.

Il est évident que je ne voulais pas rater le technicien. Je n'ai pas de numéro de téléphone pour le contacter et... allez savoir s'il va repasser à mon appartement si personne ne répond. Et allez savoir si c'est facile de fixer un nouveau rendez-vous.

Bref, j'ai déplacé mon bureau dans le salon, pour être plus proche de la porte d'entrée. Et chaque fois que je suis allée aux toilettes pendant cette journée, je l'ai fait le plus rapidement possible, en laissant la porte ouverte, au cas où. Oui, je sais, vous vous moquez déjà de moi. Mais je vous l'ai déjà dit, la loi de Murphy m'adore. Donc c'était évident pour moi que j'allais tomber sur un technicien qui frappe à la porte et que j'allais être aux toilettes ou sur Zoom à l'autre bout de l'appartement juste à ce moment-là.

Bref... La journée commence. Je finis le premier cours. Soulagée de ne pas avoir été dérangée au beau milieu ("au beau milieu", ça veut dire exactement à ce moment-là, exactement au centre, au coeur de quelque chose). Je continue. La matinée passe. Mon deuxième cours commence à 11h, et se termine. Toujours pas de technicien. Là, je me dis qu'il y a peut-être quelque chose qui ne se passe pas comme prévu. Donc je regarde à nouveau le message envoyé par le syndicat, qui expliquait ce qu'il fallait faire à l'occasion de ce changement et je vois un message. Voisin A : "Quelqu'un a vu le technicien ?" Pas de réponse. Cinq minutes plus tard, voisin B : "Non, c'est bizarre, non ? C'est bien aujourd'hui ? Il est bien arrivé ?". Là, déjà, je me rends compte qu'on parle d'UN technicien, un seul technicien pour tout l'immeuble. Il est 13 heures. Je le rappelle. Voisin C écrit : "Il est chez

moi. Au huitième étage”. Voisin A réagit tout de suite : “Il a commencé par le haut ? Parce que moi, je suis au deuxième étage et il n’est pas passé chez moi.”. Voisin C : “Oui, il dit que c’est plus facile pour lui de descendre.” (Remarque étrange, je suis d’accord avec vous. Surtout qu’il y a deux ascenseurs dans l’immeuble. Mais bon, moi, je vous rapporte ce qui était écrit. C’est tout.)

Bref, à ce moment-là, j’ai compris que j’allais attendre encore un peu. 14h30, toujours pas de technicien. Je regarde une nouvelle fois le groupe WhatsApp de l’immeuble. Voisin D : “Quelqu’un peut nous dire où se trouve le technicien en ce moment ? Juste pour savoir et organiser un peu notre après-midi.” Voisin E : “Oui, moi aussi je voudrais bien savoir, parce qu’il faut que je sorte le chien, mais j’ai peur de rater le technicien.” Voisin F : “Il est chez nous. Au septième étage.” Rapide calcul mental chez tous les voisins du rez-de chaussée au sixième étage : une heure et demie pour faire un étage... ça veut donc dire qu’il va y passer la journée et la nuit ? Je l’invite à dîner ? Evidemment, sur le groupe WhatsApp, les messages et emojis énervés se sont enchaînés - ça veut dire qu’ils ont été envoyés les uns après les autres. À ce stade, je me dis juste que l’après-midi va être long et qu’ils auraient pu s’organiser un peu mieux, et au moins nous dire qu’il y avait seulement un technicien pour tout l’immeuble et qu’en commençant par le dernier étage, et qu’à raison de 20 minutes par appartement, les étages du bas avaient largement le temps de vivre leur vie, au lieu d’attendre près de la porte d’entrée et de limiter les allers-retours aux toilettes. Mais bon... 17h57. On frappe à la porte. J’ouvre si vite que le technicien a l’impression que j’attendais juste derrière la porte. Et il n’avait pas vraiment tort. Au moment où j’ouvre la porte, la voisine d’en face ouvre la sienne. Le technicien ne sait plus quoi faire. Je comprends qu’il a frappé chez elle avant, mais comme elle n’a pas répondu, il est venu chez moi. S’ensuit un échange un peu bizarre. Ça veut dire qu’une conversation un peu étrange commence à partir de ce moment-là, entre la voisine, le technicien et moi, pour savoir où il doit aller d’abord.

Concrètement, j’aime bien la voisine, elle est sympa, et on attend tous depuis longtemps, donc 20 minutes de plus ou de moins, ce n’est pas important. Et puis, le technicien a frappé à sa porte AVANT de venir chez moi. Cela dit, elle habite dans l’appartement 12 et moi dans l’appartement 11... donc... (enfin, vu qu’il a commencé par le neuvième étage, peut-être qu’il voulait faire le 12 avant le 11). Et puis j’en ai marre d’attendre... Mais bon, je suis une voisine sympa, polie et tout et tout. Donc je dis, généreusement : “Pas de problème, commencez par l’appartement 12. Je vous attends.”

Vous voulez la fin de l’histoire ? La loi de Murphy m’a rattrapée - je vous l’avais bien dit ! Le technicien est finalement resté chez moi, mais il est resté trente minutes, et il m’a demandé trois fois mes coordonnées et les informations personnelles nécessaires parce que... son portable n’avait plus de batterie et il devait faire le changement sur l’application de la compagnie.

Enfin, je ne vais pas me plaindre. J’ai le gaz, je peux cuisiner. Et la prochaine fois que le technicien doit revenir pour vérifier l’état de l’installation, c’est dans 5 ans. D’ici là, on ne sait jamais. Peut-être que la loi de Murphy ne m’aimera plus.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License



www.frenchcarte.com